

Château de

VERSAILLES

Spectacles

FESTIN ROYAL

DU MARIAGE DU COMTE D'ARTOIS

VERSAILLES 1773



ALEXIS KOSSENKO

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

VOLUME 1

PREMIÈRE SUITE

François Francœur (1698-1787)

- | | | |
|---|---|------|
| 1 | Ouverture – Air ajouté à <i>Armide</i> de Lully (1745 ou 1761) | 2'55 |
| 2 | Air grave / Gai – Air ajouté au <i>Ballet de la Paix</i> , 2 ^e Entrée : <i>Iphis et lante</i> (1769) | 2'19 |

Pierre-Montan Berton (1727-1780)

- | | | |
|---|---|------|
| 3 | Air vif – Air ajouté à <i>Camille reine des Volsques</i> de Campra (1760) | 2'54 |
|---|---|------|

René de Galard de Béarn, marquis de Brassac (1698-1771)

- | | | |
|---|--|------|
| 4 | Air – <i>L'Empire de l'Amour</i> , 3 ^e Entrée : <i>Les Génies du Feu</i> (1733) | 1'28 |
|---|--|------|

Antoine Dauvergne (1713-1797)

- | | | |
|---|---|------|
| 5 | Air gay – <i>Enée et Lavinie</i> (1758) | 1'31 |
|---|---|------|

Pancrace Royer (1703-1755)

- | | | |
|---|--|------|
| 6 | Rondeau gracieux et tendre – <i>Zaïde</i> (1739) | 2'25 |
| 7 | Chasse en rondeau – <i>Zaïde</i> (1739) | 2'04 |

François Francœur

- | | | |
|---|--|------|
| 8 | Chaconne – Air ajouté au <i>Ballet de la Paix</i> , 2 ^e entrée : <i>Iphis et lante</i> (1738) | 7'15 |
|---|--|------|

DEUXIÈME SUITE

François Francœur

- | | | |
|---|---------------------------------------|------|
| 9 | Ouverture – <i>Scanderberg</i> (1735) | 4'55 |
|---|---------------------------------------|------|

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

- | | | |
|----|---|------|
| 10 | Air majestueux – <i>Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour</i> , 2 ^e Entrée : <i>Canope</i> (1747) | 2'21 |
|----|---|------|

François Francœur

- | | | |
|----|---|------|
| 11 | Air gracieux – Air ajouté à <i>Pyrame et Thisbé</i> (1771) | 1'53 |
| 12 | Air vif – <i>Recueil de différents airs de symphonie de M. Francœur</i> | 2'25 |
| 13 | Première & Deuxième Gavottes – Airs ajoutés à <i>Armide</i> de Lully (1745 ou 1761) | 4'05 |

Antoine Dauvergne

- | | | |
|----|--|------|
| 14 | Air très vif – <i>Enée et Lavinie</i> (1758) | 2'12 |
|----|--|------|

François Francœur

- | | | |
|----|--|------|
| 15 | Air marqué – Air du <i>Ballet de la Félicité</i> (1745) remis dans <i>Scanderberg</i> (1771) | 1'54 |
|----|--|------|

Bernard de Bury (1720-1785)

- | | | |
|----|---|------|
| 16 | Air en chaconne vive – Air ajouté à <i>Armide</i> de Lully (1770) | 3'08 |
|----|---|------|

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772)

- | | | |
|----|---|------|
| 17 | Première & Deuxième Gavottes – <i>Isbé</i> (1742) | 2'27 |
|----|---|------|

François Francœur

- | | | |
|----|---|------|
| 18 | Air vif – <i>Recueil de différents airs de symphonie de M. Francœur</i> | 1'58 |
|----|---|------|

Jean-Philippe Rameau

- | | | |
|----|---|------|
| 19 | Première & Deuxième Gavottes – <i>Dardanus</i> (1744) | 2'01 |
|----|---|------|

François Francœur

- | | | |
|----|---|------|
| 20 | Contredanse – <i>Recueil de différents airs de symphonie de M. Francœur</i> | 3'00 |
|----|---|------|

VOLUME 2 70'37

TROISIÈME SUITE

Jean-Philippe Rameau

- 1 Marche – *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* (1747) 2'17

Bernard de Bury

- 2 Air lent – *Hylas et Zélis* (1762) 1'29
3 Rondeau léger – *Hylas et Zélis* (1762) 2'20

Jean-Philippe Rameau

- 4 Rondeau gracieux – *Les Surprises de l'Amour, Acte I : L'Enlèvement d'Adonis* (1748 & 1757) 2'07
5 Air vif – *Hippolyte et Aricie* (1757) 1'31

Joseph Hyacinthe Ferrand (1709-1791)

- 6 Rondeau gracieux – *Zélie* (1749) 3'01

Jean-Claude Trial (1732-1771)

- 7 Contredanse vive – *La Fête de Flore* (1770) 3'36

François Francœur

- 8 Chaconne – *Le Prince de Noisy* (1749) 8'10

Pierre-Montan Berton

- 9 Chaconne – Air ajouté à *Iphigénie en Tauride* de Desmarest et Campra (1761) 8'53

*Partition éditée par le Centre de musique baroque de Versailles

À l'occasion de cette production, le CMBV met à disposition ses clarinettes historiques de facture française conçues par Agnès Guérault et Rudolf Tutz.

QUATRIÈME SUITE « mêlée de trompette, timbales et cors »

Jean-Philippe Rameau

- 10 Ouverture – *Zaïs* (1748) 4'50
11 Menuet gracieux – *Le Temple de la Gloire* (1745) 2'44
12 Rondeau – *Dardanus* (1748) 1'46

François Francœur

- 13 Air tendre – Air ajouté à *la Rosière de Salency* (1769) 1'59
14 Air en rondeau – Air ajouté à *Armide* de Lully (1745 ou 1761) 1'12

Louis Granier (1725-1800)

- 15 Air gracieux 1'14

Antoine Dauvergne

- 16 Entrée de chasseurs – *Enée et Lavinie* (1758) 1'48

François Francœur

- 17 Premier et Deuxième Rondeau – Air ajouté à *Pyrame et Thisbé* (1771) 4'27
18 Rondeau gai – *Le Prince de Noisy* (1749) 1'38

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville

- 19 Musette – *Titon et l'Aurore* (1753) 1'28
20 Musette – *Le Carnaval du Parnasse* (1749) 1'34

François Rebel (1701-1775) & François Francœur

- 21 Premier Menuet (Rebel) et Deuxième Menuet (Francœur) – Air ajouté à *L'Europe Galante* de Campra (1755, 1764 et 1768) 2'36

Pancrace Royer

- 22 Chaconne – *Pyrrhus* (1730) 7'42

Jean-Philippe Rameau

- 23 Premier et Deuxième Tambourins – *Dardanus* (1744)* 2'02

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

Alexis Kossenko, direction

Violons I

Stefano Rossi
Murielle Pfister
Michel Coppé
Emmanuelle Dauvin
Akane Hagihara
Yannis Roger
Sandrine Naudy
Philippe Couvert
David Rabinovici
Tatiana Bechlitch-Szönyi
Ariane Dellenbach
Alain Viau

Violons II

Diana Lee
David Wish
Daniel Boothe
Sophie Iwamura
Hadrien Delmotte
Chloé Jullian
Koji Yoda
Elisabeth Desenclos
Clarisse Rinaldo
Giovanna Thiebaut
Maud Sinda

Altos

Hautes-contre

Maialen Loth
Jean-Luc Thonnérieux
Hélène Couvert
Camille Rancière
Tatsuya Hatano

Tailles

Laurent Muller
Françoise Rojat
Myriam Bulloz
Marie Saint-Loubert-Bié

Violoncelles

Tormod Dalen
Gulrim Choï
Dominique Dujardin
Vérène Westphal
Damien Launay
Thomas Luks
Claire Lamquet
Amaryllis Jarczyk
Jean-Christophe Marq
Silvia Lenzi
Magdalena Probe
Nicolas Verhoeven

Contrebasses

Damien Guffroy
Luc Devanne
Michael Greenberg
Lucca Alcock

Flûtes

Anne Parisot
Clément Lefèvre

Hautbois

Neven Lesage
Clara Espinosa
Thomas Letellier
Jean-Maurice Messelyn
Martin Roux

Clarinettes

Christian Laborie
Marguerite Neves

Bassons

François Charruyer
Robin Billet
Amélie Boulas
Dimitri Lau
Laurent Le Chenadec
Thomas Quinquenel

Cors

Lionel Renoux
Emma Cottet
Yun-Chin Gastebois
Emmanuel Padieu

Trompette

Joël Lahens

Timbales

Guillaume Blaise

Régie : Frédéric Mazin
Production : Manon Pidoux
Déléguée générale : Louise
Courant



Charles-Philippe de France, comte d'Artois & futur Charles X, Antoine Callet, 1775



Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois, François-Hubert Drouais, 1775



La Famille Royale réunie autour du Dauphin, École française, ca 1782.

Marie-Antoinette et Louis XVI sont au centre, en habit de brocart d'or, assis sur un canapé, et présentent leur premier fils, le Dauphin, né le 21 octobre 1781. Derrière Louis XVI, le comte et la comtesse de Provence tendent les bras à l'enfant. À droite, debout, la comtesse d'Artois se penche dans une attitude attentionnée, tandis que derrière elle le comte d'Artois accompagne sa sœur Madame Elisabeth.

Musiques pour un festin royal

par Benoît Dratwicki - Centre de musique baroque de Versailles

La musique, dans le Versailles des rois de France, accompagne tous les faits et gestes de l'ordinaire, mais plus encore les grands événements politiques et dynastiques. Les couronnements, les sacres, les naissances, les mariages, les traités de paix, sont célébrés avec emphase par des ballets, des opéras, des divertissements, des *Te Deum* ou de grands concerts instrumentaux. Au milieu des années 1770, Versailles brille de ses derniers feux, sans aucune conscience que les prémices de la Révolution bruissent déjà dans les rues de Paris. Le vieux roi Louis XV, qui mourra en 1774, entend assurer la continuité dynastique en mariant successivement ses trois petits-fils, potentiels prétendants au trône. Les noces sont ainsi célébrées dans l'ordre de succession : le duc de Berry d'abord (1770), le comte de Provence ensuite (1771), puis le comte d'Artois (1773). Tous régneront effectivement sur la France, dans le contexte que l'on sait, sous les noms de Louis XVI, Louis

XVIII et Charles X. Les noces de leur sœur, Mme Clotilde, en 1775, n'ayant pas les mêmes enjeux, elles sont célébrées plus modestement.

Ces mariages sont l'occasion de réaffirmer la puissance de la France en Europe et dans le monde, puissance écornée par la Guerre de Sept ans (1756-1763). Et, bien que les caisses de l'État soient désormais vides, Louis XV entend se repositionner sur l'échiquier international, poussé en cela par des ministres peu scrupuleux. Versailles accueille donc des fêtes superbes faisant revivre le protocole ancestral des noces princières : festins royaux, bals parés et spectacles sont de rigueur. La musique, incontournable pour les bals et les représentations théâtrales, n'est pas absente des festins, au contraire ! Clé de voûte de la cérémonie du mariage, le grand dîner d'apparat est intégralement accompagné de musique, celle-ci couvrant le brouhaha des centaines de courtisans assemblés et

le bruit du service complexe assuré par le Département de la Bouche. Dans la salle de l'Opéra royal du château, aménagée pour la circonstance, plusieurs dizaines de musiciens font entendre des pages chatoyantes et pompeuses, témoignant de la vivacité de l'art musical dans un pays alors profondément mélomane.

L'habitude des repas avec grande musique remontait au XVII^e siècle. En son temps, Michel-Richard de Lalande avait déjà assemblé des *Symphonies pour les Soupers du roi*, puisant dans le corpus de ses opéras et ballets : elles firent les délices du vieux Louis XIV et, remaniées par la suite, celles du jeune Louis XV. En 1773, François Francœur, alors Surintendant de la Musique de la Chambre du roi s'inscrit dans cette tradition, mais ne se contente pas de ses propres ouvrages ou de ceux de son indissociable acolyte, François Rebel : il regroupe, en quatre grandes suites, une quarantaine de pièces orchestrales tirées d'opéras à succès, tant anciens que modernes. Rameau, Royer, Dauvergne, Mondonville, Francœur, Rebel, Berton, Bury, Ferrand, Trial et Granier sont tour-à-tour convoqués, remaniés au passage pour

leur donner plus de corps et de solennité. C'est donc une véritable apologie de la grande tradition française que ce recueil de suites, dont le raffinement orchestral n'a d'égal que la puissance dramatique et l'énergie chorégraphique.

Seule une partition manuscrite, reliée sous le titre de *Concert françois arrangé par Mr. Francœur surintendant de la Musique du roi pour le festin royal de Mgr. le Comte d'Artois. Année 1773*, nous est parvenue. Le travail d'édition et l'identification des extraits mené par le Centre de musique baroque de Versailles et le chef Alexis Kossenko, ont permis à ce dernier de se lancer dans l'exploration d'un répertoire aux proportions ambitieuses, réinterrogeant les règles d'interprétation dites « baroques » pour les adapter à la décennie 1764-1774, menant de la mort de Rameau à l'arrivée de Gluck à Paris, durant laquelle le style musical évolua imperceptiblement du baroque tardif au classicisme naissant.

On pensait ne rien savoir des conditions d'exécution de ces musiques, sinon ce que nous en disait la presse de l'époque : « on exécuta, pendant le Festin royal, différents morceaux de symphonie, sous la conduite

du sieur Rebel, Chevalier de l'Ordre du roi, et Surintendant de sa Musique¹ ». Aussi avait-on imaginé de rassembler l'effectif orchestral mentionné dans un document réalisé, la même année 1773, par Jean-Baptiste Métoyen, bassoniste de la Musique du roi, indiquant précisément le nombre de musiciens réunis dans la fosse de l'Opéra royal pour les spectacles donnés à l'occasion du mariage du comte d'Artois : 70 musiciens, dont pas moins de 26 violons, 6 altos, 14 violoncelles, 4 contrebasses, 2 flûtes, 4 hautbois, 2 clarinettes, 6 bassons, 4 cors, 1 trompette et 1 timbale. Un autre plan de la fosse de l'Opéra royal, daté de 1770, confirme à peu de choses près le même effectif et la disposition des musiciens. Quelle surprise toutefois lorsqu'au premier jour de répétition du projet, Michael Greenberg, contrebassiste et musicologue, nous révèle avoir retrouvé dans les archives de la Musique du roi

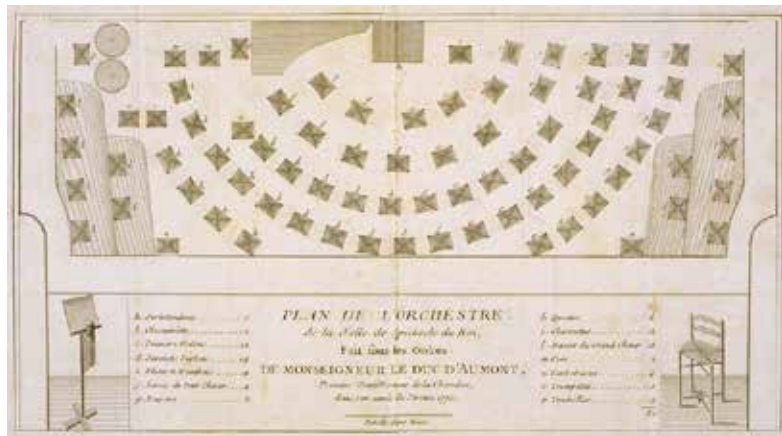
l'effectif précis de l'orchestre pour cet événement : il s'agissait de 78 musiciens, répartis en 34 violons et altos (sans détail), 15 violoncelles, 3 contrebasses, 10 flûtes et hautbois (sans détail), 2 clarinettes, 6 bassons, 3 cors, 1 trompette, 1 timbale et 3 tambourins². Il était trop tard pour changer l'effectif, mais, de fait, celui choisi était quasiment le même que celui retrouvé. Au passage, dans le même article, Michael Greenberg donnait l'effectif de l'orchestre réuni pour le Festin royal du mariage du Dauphin, en 1770 : 79 musiciens (25 violons, 8 altos, 17 violoncelles, 4 contrebasses, 9 flûtes et hautbois, 2 clarinettes, 8 bassons, 3 cors, 2 trompettes, 1 timbale), confirmant l'usage – à la Cour – d'orchestres aux vastes dimensions dans le cadre d'événements extraordinaires.

¹ *Mercur de France*, décembre 1773, p. 218

² Voir Michael D. Greenberg, « Le personnel et les effectifs de la Musique du roi. 1732-1792 », dans *Musique, images, instruments n°12 : Orchestres aux XVIII^e et XIX^e siècles : composition, disposition, direction, représentation*, Paris : CNRS éditions, 2011, pp. 11-39

Music for the royal banquet

by Benoît Dratwicki - Centre de musique baroque de Versailles



Plan de l'orchestre de la salle de spectacle du roi, fait sous les ordres de monseigneur le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la Chambre, dans son année de service 1770, F-Pan/01 1785-2 n°68.

In the Versailles of the French kings, music accompanied all the everyday events, but even more so the great political and dynastic occasions. Coronations, sacred rites, births, marriages, peace treaties, were celebrated with grandiloquence through ballets, operas, *divertissements*, Te Deum or grand instrumental concerts. In the mid-1770s, Versailles was aglow with its dying illuminations, without any awareness that the beginnings of the Revolution were already filling the air of the streets of Paris. The old King Louis XV, who passed away in 1774, wanted to ensure dynastic continuity by successively marrying his three grandsons, potential pretenders to the throne. The weddings were thus celebrated in order of succession: firstly the Duke of Berry (1770), then the Count of Provence (1771), followed by the Count of Artois (1773). They all reigned in France, in the context that we know, under the names of Louis XVI, Louis XVIII and Charles X.

The stakes were a lot less high for the wedding of their sister, Mme Clotilde, in 1775, which was celebrated more modestly.

These marriages were an opportunity to reaffirm France's power in Europe and in the world, a power that had been eroded by the Seven Years' War (1756-1763). And although the state coffers were now empty, Louis XV intended to reposition himself on the international stage, encouraged in this by unscrupulous ministers. Versailles therefore hosted superb festivities that revived the ancestral protocol of royal weddings: royal banquets, balls and spectacles were the order of the day. Music, which is essential for the balls and theatrical performances, was not absent from the banquets, on the contrary! The cornerstone of the wedding ceremony, the grand ceremonial dinner was accompanied entirely by music, which covered the hubbub of the hundreds of assembled courtiers and the noise of the complex service provided by the *Département*.

ment de la Bouche (the royal kitchens) in the château's royal opera house, which was set up for the occasion, several dozen musicians played brilliant and grandiloquent music, testifying to the vitality of the art of music in a country that was profoundly music-loving at the time.

The custom of meals with great music goes back to the seventeenth century: in his time, Michel-Richard de Lalande had already assembled *Symphonies pour les Soupers du roi*, drawing on the corpus of his operas and ballets: they were the delight of the old Louis XIV and, reworked later, for the young Louis XV. In 1773, François Francœur, then *Surintendant de la Musique de la Chambre du roi*, followed this tradition, but he was not content with his own works or those of his inseparable associate, François Rebel: he grouped together, in four large suites, some forty orchestral pieces taken from successful operas, both ancient and modern. Rameau, Royer, Dauvergne, Mondonville, Francœur, Rebel, Berton, Bury, Ferrand, Trial and Granier are in turn called upon, reworked in passing to give them more mass and solemnity. This collection of

suites, whose orchestral refinement is matched only by their dramatic power and choreographic energy, is a true apology for the great French tradition.

Only a manuscript score, bound under the title *Concert françois arrangé par Mr. Francœur surintendant de la Musique du roi pour le festin royal de Mgr. le Comte d'Artois* [French concert arranged by Mr. Francœur, superintendent of the king's music, for the royal banquet of Mgr. the Count of Artois] (1773), has come down to us. The work of editing and identifying the extracts carried out by the *Centre de musique baroque de Versailles* and the conductor Alexis Kossenko has enabled the latter to explore a repertoire of ambitious proportions, reexamining the rules of so-called "baroque" performance to adapt them to the decade 1764-1774, leading from the death of Rameau to the arrival of Gluck in Paris, during which musical style imperceptibly evolved from the late baroque to nascent classicism.

We believed that we did not know anything about the conditions in which this music was performed, other than what the press of the time told us: "during the royal ban-

quet, various pieces of symphony were performed conducted by Mr Rebel, *Chevalier de l'Ordre du roi*, and *Surintendant de sa Musique*"¹. The idea was therefore to gather the orchestral numbers mentioned in a document produced in the same year, 1773, by Jean-Baptiste Métoyen, bassoonist of the king's music, indicating precisely the number of musicians assembled in the orchestra pit of the royal opera for the performances given on the occasion of the marriage of the Count of Artois. The orchestra is composed of 70 musicians, including no less than 26 violins, 6 violas, 14 cellos, 4 double basses, 2 flutes, 4 oboes, 2 clarinets, 6 bassoons, 4 horns, 1 trumpet and 1 timpani. Another plan of the orchestra pit of the royal opera, dated 1770, confirms more or less the same number of musicians as well as the layout of the musicians. What a surprise, however, when, on the first day of rehearsals for the project, Michael Greenberg, double bassist and musicologist, revealed to us that he had found in the archives of the *Musique du roi* the exact number of musi-

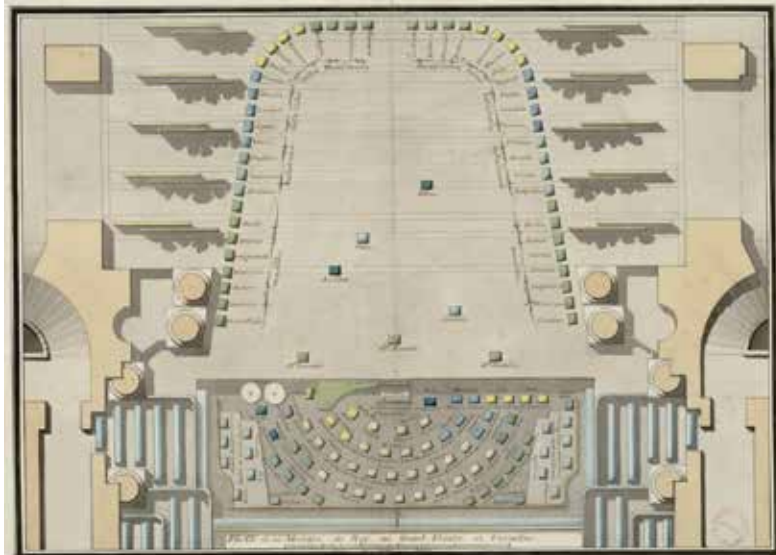
cians in the orchestra for this event: There were 78 musicians, divided into 34 violins and violas (no details), 15 cellos, 3 double basses, 10 flutes and oboes (no details), 2 clarinets, 6 bassoons, 3 horns, 1 trumpet, 1 timpani and 3 tambourines². It was too late to change the number of players, but in fact the orchestral forces chosen were almost the same as those discovered. Incidentally, in the same article, Michael Greenberg gave the number of musicians in the orchestra assembled for the royal banquet at the Dauphin's wedding in 1770: 79 (25 violins, 8 violas, 17 cellos, 4 double basses, 9 flutes and oboes, 2 clarinets, 8 bassoons, 3 horns, 2 trumpets, 1 timpani), confirming the use – at Court – of orchestras of vast dimensions for exceptional events.

¹ *Mercure de France*, December 1773, p. 218

² See Michael D. Greenberg, "Le personnel et les effectifs de la Musique du roi. 1732-1792", in *Musique, images, instruments n°12: Orchestres aux XVIII^e et XIX^e siècles: composition, disposition, direction, représentation*, Paris: CNRS éditions, 2011, pp. 11-39

Musik für ein königliches fest

von Benoît Dratwicki - Centre de musique baroque de Versailles



Plan de la Musique du roi au grand théâtre de Versailles dans Jean-Baptiste METOYEN, Plans des tribunes et orchestre de la Musique du roi, avec les noms des sujets qui en occupent les places, 1773, F-Vm/ ms F-87.

Im Versailles der französischen Könige wurden alle alltäglichen Geschehnisse, aber noch mehr die großen politischen und dynastischen Ereignisse von Musik begleitet. Weltliche und religiöse Krönungszeremonien, Geburten, Hochzeiten und Friedensverträge wurden emphatisch mit Balletten, Opern, Divertissements, Te Deums oder großen Instrumentalkonzerten gefeiert. Mitte der 1770er Jahre erstrahlte Versailles in seinem letzten Glanz, während man nicht erkannte, dass sich die Revolution in den Straßen von Paris bereits ankündigte. Der alte König Ludwig XV., der 1774 starb, wollte die dynastische Kontinuität sicherstellen, indem er seine drei Enkel, die potenzielle Thronanwärter waren, nacheinander verheiratete. So wurden die Hochzeiten in der Reihenfolge der Thronfolge gefeiert: zuerst der Duc de Berry (1770), dann der Comte de Provence (1771) und schließlich der Comte d'Artois (1773). Alle drei herrsch-

ten unter den bekannten Umständen tatsächlich über Frankreich als Ludwig XVI., Ludwig XVIII. und Karl X. Bei der Hochzeit ihrer Schwester Madame Clotilde im Jahr 1775 stand nicht so viel auf dem Spiel, weshalb sie bescheidener gefeiert wurde.

Diese Hochzeiten boten die Gelegenheit, die durch den Siebenjährigen Krieg (1756-1763) angeschlagene Macht Frankreichs in den Augen Europa und der Welt wieder zu rehabilitieren. Und obwohl die Staatskassen nun leer waren, folgte Ludwig XV. dem Rat seiner skrupellosen Minister, sich auf dem internationalen Parkett neu zu positionieren. In Versailles fanden daher prächtige Feste statt, die das althergebrachte Protokoll der fürstlichen Hochzeiten wieder aufleben ließen: königliche Festessen, reich ausgestattete Bälle und Veranstaltungen waren dazu unerlässlich. Musik, die bei Bällen und Theateraufführungen unumgänglich ist, fehlte auch bei Festessen nicht – im Gegenteil! Das große Festmahl, das

Herzstück der Hochzeitszeremonie, war die ganze Zeit von Musik begleitet. Diese übertönte das Stimmengewirr der Hunderten versammelten Höflinge und den Lärm des komplizierten Servierens, wofür das *Département de la Bouche* zuständig war. In dem für diesen Anlass umgestalteten Saal der Königlichen Oper des Schlosses brachten mehrere Dutzend Musiker glänzende, pompöse Stücke zu Gehör, die von der Lebendigkeit der musikalischen Kunst in einem damals zutiefst musikliebenden Land zeugten.

Die Gewohnheit, Mahlzeiten mit „großer Musik“ zu servieren, ging bis ins 17. Jahrhundert zurück: Zu seiner Zeit hatte Michel-Richard de Lalande bereits *Symphonies pour les Soupers du roi* [Symphonien für die Soupers des Königs] aus dem Korpus seiner Opern und Ballette zusammengestellt. Sie erfreuten den alten Ludwig XIV. und in späteren Überarbeitungen den jungen Ludwig XV. 1773 setzte François Francœur, der damalige *Surintendant de la musique de la Chambre du roi*, diese Tradition fort, begnügte sich aber nicht mit seinen eigenen Werken oder denen seines untrennbaren

Mitarbeiters François Rebel: Er fasste rund 40 Orchesterstücke aus erfolgreichen alten und neuen Opern in vier großen Suiten zusammen. Rameau, Royer, Dauvergne, Mondonville, Francœur, Rebel, Berton, Bury, Ferrand, Trial und Granier wurden abwechselnd herangezogen und nebenbei auch bearbeitet, um ihnen mehr Fülle und Feierlichkeit zu verleihen. Diese Sammlung von Suiten ist also eine wahre Apologie der großen französischen Tradition, deren orchestrale Raffinesse nur mit ihrer dramatischen Kraft und ihrer choreografischen Energie vergleichbar ist.

Davon ist uns allerdings nur eine handgeschriebene, gebundene Partitur mit dem Titel *Concert françois arrangé par Mr. Francœur surintendant de la Musique du roi pour le festin royal de Mgr. le Comte d'Artois. Année 1773* [Französisches Konzert von M. Francœur, dem Oberintendanten der Musik des Königs, für das königliche Festmahl seiner Eminenz des Grafen d'Artois bearbeitet. Anno 1773] erhalten geblieben. Die vom *Centre de musique baroque de Versailles* und dem Dirigenten Alexis Kossenko durchgeführten Editionsarbeiten und die Identifizierung der Auszüge ermöglichten

es, sich auf die Erforschung eines Repertoires mit ehrgeizigen Proportionen zu stürzen und die sogenannten „barocken“ Interpretationsregeln neu zu hinterfragen, um sie an das Jahrzehnt 1764-1774 anzupassen, das vom Tod Rameaus bis zur Ankunft Glucks in Paris reichte und in dem sich der musikalische Stil unmerklich vom Spätbarock zum beginnenden Klassizismus entwickelte.

Man glaubte, nichts über die Aufführungsbedingungen dieser Musik zu wissen, außer dem, was uns die damalige Presse darüber berichtete: „Man führte während des königlichen Festmahls verschiedene symphonische Stücke auf, unter der Leitung von Sieur Rebel, Ritter des Ordens des Königs und Oberintendant seiner Musik“¹. Daher hatten wir uns vorgestellt, die gleiche Orchesterbesetzung zusammenzustellen, die in einer Schrift erwähnt wird, die im selben Jahr 1773 von Jean-Baptiste Métoyen, dem Fagottisten der *Musique du roi*, angefertigt wurde und in dem die

Anzahl der Musiker im Orchestergraben der Königlichen Oper für die Aufführungen anlässlich der Hochzeit des Comte d'Artois genau angegeben ist: 70 Musiker darunter nicht weniger als 26 Violinen, 6 Bratschen, 14 Celli, 4 Kontrabässe, 2 Flöten, 4 Oboen, 2 Klarinetten, 6 Fagotte, 4 Hörner, 1 Trompete und 1 Pauke. Ein weiterer Plan des Orchestergrabens der Königlichen Oper aus dem Jahr 1770 bestätigt in etwa diese Besetzung und Anordnung der Musiker. Es war daher eine große Überraschung, als uns der Kontrabassist und Musikwissenschaftler Michael Greenberg am ersten Probentag des Projekts mitteilte, dass er in den Archiven der *Musique du Roi* die genaue Besetzung des Orchesters für dieses Ereignis gefunden hatte: Damals spielten 78 Musiker, aufgeteilt auf 34 Violinen und Bratschen (ohne nähere Angaben), 15 Celli, 3 Kontrabässe, 10 Flöten und Oboen (ohne nähere Angaben), 2 Klarinetten, 6 Fagotte, 3 Hörner, 1 Trompete, 1 Pauke und 3 Tamburine².

¹ Mercure de France, Dezember 1773, S. 218

² Siehe Michael D. Greenberg, „Le personnel et les effectifs de la Musique du roi. 1732-1792“, in *Musique, images, instruments n°12: Orchestres aux XVIII^e et XIX^e siècles: composition, disposition, direction, représentation*, [„Das Personal und die Belegschaft der Musik des Königs. 1732-1792“ in „Musik, Bilder, Instrumente Nr. 12: Orchester im 18. und 19. Jahrhundert: Zusammensetzung, Anordnung, Leitung, Darstellung“], Paris: CNRS éditions, 2011, S. 11-39.

Es war zu spät, die von uns gewählte Besetzung zu ändern, aber de facto war sie mit der wiederentdeckten fast identisch. Im selben Artikel nannte Michael Greenberg übrigens die Besetzung des Orchesters, das für das *Festin royal* anlässlich der Hochzeit des Dauphins im Jahr 1770 zusammen-

gestellt wurde: 79 Musiker (25 Violinen, 8 Bratschen, 17 Celli, 4 Kontrabässe, 9 Flöten und Oboen, 2 Klarinetten, 8 Fagotte, 3 Hörner, 2 Trompeten, 1 Pauke), was die Verwendung von sehr großen Orchestern für außergewöhnliche Anlässe am Hof bestätigte.



Invitation au bal paré du mariage de Monseigneur le Dauphin, futur Louis XVI et l'Archiduchesse d'Autriche Marie-Antoinette, Jean-Michel Moreau, 1770



Festin royal de Monseigneur le Dauphin, futur Louis XVI et l'Archiduchesse d'Autriche Marie-Antoinette à l'Opéra Royal le 19 mai 1770, Jean-Michel Moreau, 1770



Alexis Kossenko & Les Ambassadeurs – La Grande Écurie à l'Opéra Royal de Versailles

L'ivresse du son

par Alexis Kossenko – Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

La recreation des musiques pour le Festin royal du comte d'Artois fut une révélation à double titre ; orchestralement d'abord, musicalement ensuite.

Notre première motivation était d'oser une formation que l'on qualifierait aujourd'hui de « symphonique », rarement réunie de nos jours dans le monde feutré des ensembles de musique baroque ; nous souhaitions expérimenter, reconstituer l'évènement avec un son véritablement royal, et sans doute aussi, je l'avoue, proposer une valeur ajoutée à un programme dont nous craignons qu'il apparaisse aride pour le public – à tort, comme nous nous en sommes vite rendus compte.

Cette gourmandise se mua en ivresse lorsque nous entonnâmes les premières notes de l'ouverture de *Francœur*. . . L'épaisseur, la richesse de la pâte sonore, la vigueur des attaques, mais aussi le moelleux permis par la cinquantaine de cordes, la fierté insolentes des interventions des hautbois

et bassons, les accents galvanisants des cors joués pavillon en l'air : tout cela prit soudainement sens en révélant subitement la grandeur de ce répertoire ; une royauté qui s'affirme tant dans la magnificence que dans la grâce, dans la fermeté comme dans la délicatesse, dans le drame comme dans la langueur. Ce que nous prenions pour un effectif « exceptionnel » était, finalement, très représentatif des forces habituelles de l'Opéra de Paris ou de la Musique du roi dans les années 1770.

Pour ce qui est du répertoire, nous sommes allés de surprise en surprise. *Francœur* s'est taillé la part du lion, c'est clair. Mais ce que nous imaginions comme une simple affirmation de son ego et de sa fonction de Surintendant de la Musique du roi s'est révélé plus que justifié musicalement : ses œuvres semblent plus formelles, sur le papier, que celles de Rameau, mais elles s'affirment par un souffle dramatique (chacunes, ouverture de *Scanderberg*), une

irrésistible veine populaire (contredanse en *sol* mineur), et surtout des lignes voluptueuses, une immense tendresse (rondeau en *ré* mineur) qui montrent que le souci de toucher et d'émouvoir ne cédait pas à celui d'impressionner.

La forte présence d'œuvres relativement anciennes dans cette sélection peut surprendre, à l'image de l'ouverture de *Scanderberg*, écrite 38 ans plus tôt. Toutefois, nombre de ces « vieilles » œuvres avait connu un succès durable ; par ailleurs, plusieurs morceaux de symphonie que l'on retrouve dans ce programme formaient des ajouts à des ouvrages plus anciens, comme l'*Armide* de Lully (1686) que l'on donna... jusqu'en 1761. On note que plusieurs mouvements ont subi des modifications : coupures, réorchestrations, transpositions, ou même ajouts – comme dans le second tambourin tiré de *Dardanus* où le style s'éloigne fort de celui de Rameau. Ces variantes sont autant de passionnants témoignages, reflets d'une époque. Sur les 12 compositeurs représentés, dont Rameau était le doyen, seulement la moitié étaient encore en vie en 1773 ; le cadet, Jean-Claude Trial, était déjà mort...

Est-il vraiment surprenant, que, dans un contexte de célébration royale à visée politique, on ait voulu feindre d'ignorer que le style italien avait définitivement franchi les derniers remparts de la scène parisienne et que Francœur ait choisi de faire résonner des œuvres emblématiques du grand style français ? Les quatre immenses chaconnes (qui dépassent les trois-cent mesures, pour une durée de plus de huit minutes) paraissent vouloir incarner à elles seules la grandeur et l'inébranlabilité de la monarchie française.

Le programme du Festin royal de 1773 a, enfin, dévoilé un pan de répertoire que nous connaissions mal : cette génération coïncée entre Rameau et Gluck, représentée ici par Antoine Dauvergne, Bernard de Bury, Louis Granier, Jean-Claude Trial. Parmi eux, Pierre-Montan Berton, s'impose avec une invention formidable et une indéniable fulgurance dramatique ; mais, dans l'enchaînement que nous propose Francœur, même les œuvres plus aimables du Marquis de Brassac, de Granier, de Trial ou de Ferrand trouvent leur justification, et sont autant d'heureuses découvertes.

Nous espérons que cette manière sonore capiteuse vous enivrera à l'écoute du disque comme elle nous a emporté, nous,

au concert, et révélera les beautés d'œuvres encore trop négligées.

The exhilaration of sound

By Alexis Kossenko - Les Ambassadeurs ~ La Grande Ecurie

The recreation of the music for the Count of Artois' royal banquet was a revelation on two counts: firstly, orchestrally, followed by musically.

Our first motivation was to dare to employ forces that we would describe today as "symphonic", rarely found nowadays in the discreet world of baroque music ensembles; we wanted to experiment, to recreate the event with a truly regal sound, and probably also, I confess, to offer added value to a programme that we feared might appear dull to the audience – wrongly, as we soon came to realise.

This indulgence turned into exhilaration when we played the first notes of Francœur's overture... The density, the richness of the sound, the robustness of the attacks, but also the mellowness afforded by the fifty or so strings, the audacious pride of the oboe and bassoon interventions, the galvanising accents of the horns' bells played up in the air: All of this suddenly made sense, suddenly revealing the grandeur of this repertoire; royalty that asserts itself as much in magnificence as in grace, in resoluteness as in delicacy, in drama as in languor. What we took to be "exceptional" forces were, in the end, very representative

of those usually employed by the *Opéra de Paris* or *la Musique du roi* in the 1770s.

As for the repertoire, we went from surprise to surprise. Francoeur clearly carved off the lion's share. But what we imagined as a simple assertion of his ego and his position as *Surintendant de la Musique du roi* turned out to be more than justified musically: his works seem more formal, on paper, than those of Rameau, but they assert themselves through a dramatic tension (chaconnes, overture to *Scanderberg*), an irresistible popular vein (contredanse in G minor), and above all voluptuous lines, an immense tenderness (rondeau in D minor) which show that the concern to tug at heartstrings and move did not give way to that of making an impression.

The strong presence of relatively old works in this selection may come as a surprise, such as the Overture to *Scanderberg*, written 38 years earlier. However, many of these "old" works had enjoyed lasting popularity, and several symphonic pieces in this programme were additions to older works, such as Lully's *Armide* (1686), which was performed until 1761. Several movements have undergone modifications: cuts, re-or-

chestrations, transpositions, or even additions – as in the second tambourine from *Dardanus*, where the style is very different from that of Rameau. These variants are all fascinating testimonies, reflections of an era. Of the 12 composers represented, of whom Rameau was the oldest, only half were still alive in 1773; the youngest, Jean-Claude Trial, was already dead...

Is it really surprising that, in the context of a royal celebration with a political aim, one wanted to pretend to ignore that the Italian style had definitively crossed the final ramparts of the Parisian stage and that Francoeur chose to make works emblematic of the great French style resound? The four immense chaconnes (which exceed three hundred bars, for a duration of more than eight minutes) seem to embody the greatness and inviolability of the French monarchy.

The programme for the 1773 royal banquet finally revealed a part of the repertoire that we were unfamiliar with: the generation caught between Rameau and Gluck, represented here by Antoine Dauvergne, Bernard de Bury, Louis Granier and Jean-Claude Trial. Among them, Pierre-Mon-

tan Berton, stands out with a formidable invention and an undeniable dramatic dazzle; but, in the sequence that Francoeur offers us, even the more amiable works of the Marquis de Brassac, Granier, Trial or Ferrand find their justification, and are all delightful discoveries.

We hope that this fascinating sound approach will exhilarate you when you listen to this recording as it did us during the concert and will reveal the beauties of works that are still all too neglected.

Der Rausch des Klangs

Von Alexis Kossenko - Les Ambassadeurs ~ La Grande Ecurie

Die Wiederaufführung der Musik für das *Festin royal du comte d'Artois* war sowohl im Hinblick auf das Orchester als auch auf die Musik eine Offenbarung.

Unsere erste Motivation lag in dem Wagnis, eine Besetzung zusammenzustellen, die man heute als „symphonisch“ bezeichnen würde und die in der Welt der Barockensembles mit ihrer beschränkten Anzahl an Musikern nur selten zu finden ist. Wir wollten versuchen, das Ereignis mit einem wahrhaft königlichen Klang nachzuvollziehen und vielleicht auch, wie ich zugeben

muss, einen Mehrwert für unser Programm zu schaffen, von dem wir befürchteten, dass es dem Publikum zu trocken erscheinen würde – zu Unrecht, wie wir bald feststellten.

Diese Lust am vollen Klang verwandelte sich in einen Rausch, als wir die ersten Töne von Francoeurs Ouvertüre anstimmten. Die Dichte, der Reichtum der Klangpalette, die Kraft der Einsätze, aber auch die Geschmeidigkeit, die von den fünfzig Streichern ermöglicht wird, der freche Stolz der Oboen- und Fagottpassagen,

die elektrisierenden Akzente der Hörner, deren Schallbecher beim Spiel nach oben gerichtet ist: All dies ergab plötzlich Sinn und offenbarte die Größe dieses Repertoires und seiner königlichen Würde, die sich sowohl in Pracht als auch in Anmut, in Kraft wie in Zartheit, in Dramatik wie in Wehmut bewährt. Was wir für eine „außergewöhnliche“ Besetzung hielten, war letztlich in den 1770er Jahren für die üblichen Musiker der Pariser Oper oder der *Musique du Roi* sehr repräsentativ.

Das Repertoire betreffend, erlebten wir eine Überraschung nach der anderen. Der allergrößte Teil wurde eindeutig von Francœur bestritten. Doch was wir uns als bloße Bestätigung seines Egos und seiner Funktion als *Surintendant de la Musique du roi* vorgestellt hatten, erwies sich musikalisch als äußerst gerechtfertigt: Seine Werke scheinen auf dem Papier formeller zu sein als die von Rameau, doch haben sie einen dramatischen Atem (*Chaconnes*, *Scanderberg-Ouvertüre*), eine unwiderstehliche volkstümliche Ader (*Contredanse* in g-Moll) und vor allem sinnliche Linien und immense Zärtlichkeit (*Rondeau* in d-Moll), die zeigen, dass das Bemühen, zu berühren

und zu bewegen, nicht dem Bestreben zu beeindrucken weichen musste.

Dass in dieser Auswahl relativ viele alte Werke vorhanden sind, wie zum Beispiel die *Scanderberg-Ouvertüre*, die 38 Jahre zuvor geschrieben wurde, mag überraschen. Viele dieser „alten“ Werke hatten jedoch lange Zeit Erfolg, und einige der in diesem Programm enthaltenen *Symphonien* waren Ergänzungen zu älteren Werken, wie Lullys *Armide* (1686), das bis 1761 aufgeführt wurde. Auffällig ist die Veränderung mehrerer Sätze: Striche, Neuorchestrierungen, Transpositionen oder sogar Ergänzungen – wie etwa im zweiten *Tambourin* aus *Dardanus*, in dem sich der Stil sehr von dem Rameaus entfernt. Diese Varianten sind allesamt interessante Zeugnisse, die diese Epoche widerspiegeln. Von den 12 hier vertretenen Komponisten, unter denen Rameau der älteste war, lebten 1773 nur mehr die Hälfte, wobei der jüngste, Jean-Claude Trial, bereits verstorben war.

Ist es wirklich überraschend, dass man im Kontext einer politisch motivierten königlichen Feier vorgeben wollte, nicht zu wissen, dass der italienische Stil endgültig die

letzten Bollwerke der Pariser Szene überwunden hatte, und dass Francœur sich dafür entschied, emblematische Werke des großen französischen Stils erklingen zu lassen? Die vier immensen *Chaconnes* (mit mehr als dreihundert Takten und einer Dauer von über acht Minuten) scheinen die Größe und Unerschütterlichkeit der französischen Monarchie verkörpern zu wollen.

Das Programm des Königlichen Festmahls von 1773 brachte schließlich einen Teil des Repertoires ans Licht, von dem wir bisher nur wenig wussten und das von der zwischen Rameau und Gluck eingekeilte Generation von Antoine Dauvergne, Bernard de

Bury, Louis Granier und Jean-Claude Trial geschrieben wurde. Unter ihnen sticht Pierre-Montan Berton mit einer großartigen Erfindungsgabe und einem unbestreitbaren dramatischen Feuer hervor. Doch in der von Francœur vorgeschlagenen Abfolge haben auch die lieblicheren Werke des Marquis de Brassac, von Granier, Trial oder Ferland ihre Berechtigung und sind allesamt glückliche Entdeckungen.

Wir hoffen, dass diese berausenden Klänge Sie beim Hören der CD genauso begeistern, wie sie uns im Konzert mitgerissen haben, und die Schönheiten von Werken enthüllen, die noch immer nicht genug Beachtung finden.



Alexis Kossenko

Alexis Kossenko

Né à Nice en 1977, Alexis Kossenko mène aujourd'hui une double et riche carrière de chef d'orchestre et de flûtiste soliste.

Fin connaisseur de toutes les formes historiques de son instrument, il joue aussi bien la flûte moderne (il est diplômé du CNSM de Paris dans la classe d'Alain Marion et lauréat du Concours Rampal 2000) que la flûte baroque, les flûtes classiques et romantiques, et la flûte à bec.

Il se produit en soliste avec Deutsche Symphonie- Orchester Berlin, Stockholm Philharmonic Orchestra, Concerto Copenhagen, Ensemble Matheus, Philharmonie der Nationen, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, Barokkso-listene, B'Rock, Le Cercle de l'Harmonie, La Chambre Philharmonique, Modo Antiquo, Le Concert Lorrain, Holland Baroque Society, Helsinki Baroque Orchestra, Ensemble Resonanz, Gli Angeli, dans un répertoire qui va de Vivaldi à Khachaturian en passant par les concertos de Mozart en

tournée avec Emmanuel Krivine. Il a ainsi joué ou dirigé aux Philharmonies de Berlin, Varsovie et Stockholm, au Wigmore Hall et Royal Albert Hall à Londres, au Mozarteum de Salzburg, au Théâtre des Champs-Élysées et Salle Gaveau à Paris, à la Tonhalle de Zürich, aux Concertgebouw de Bruges et d'Amsterdam, à l'Opéra Royal de Copenhague.

Il a été premier flûtiste de La Chambre Philharmonique et de l'Orchestre des Champs-Élysées.

En soliste, il a enregistré la première intégrale des six concertos de Carl Philipp Emanuel Bach, les concertos de Mozart (à paraître), de Telemann (Choc de Classica), Vivaldi (Editor's Choice de Gramophone), Tartini (Choc de Classica), Haydn, Touchemoulin, Nielsen. En musique de chambre, mentionnons l'intégrale des *Quatuors parisiens* de Telemann; le *Carnaval des animaux*; *Undine* (œuvres de Reinecke et Andersen avec le pianiste Vassilis Varvaresos); *Soir Païen*, un disque

de mélodies impressionnistes pour voix, flûte et piano (Debussy, Ravel, Koechlin, Caplet, Ibert, Roussel) avec Anna Reinhold, Sabine Devieille et Emmanuel Olivier (Aparté); et un coffret de quatre CDs d'œuvres d'Eugène Walckiers paru en janvier 2023.

En tant que chef d'orchestre, Alexis Kossenko a été invité à diriger de nombreuses formations tant modernes que spécialisées en musique ancienne: European Baroque Orchestra, B'Rock, Le Concert d'Astrée, Holland Baroque, Arte dei Suonatori, Orkiestra Historyczna, Sinfonia Iuventus, Concerto Copenhagen, Ensemble Resonanz, Ensemble Arion, Helsinki Baroque Orchestra, JOA, Oldenburg Staatstheaterorchester Theresia Orchestra, Finnish Baroque Orchestra, Les Ambassadeurs dont il est fondateur et chef d'orchestre principal.

Son expérience dans un répertoire particulièrement vaste lui permet d'être à l'aise tant

dans le répertoire symphonique (Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Reinecke, Brahms, etc) qu'à l'opéra: *The Fairy Queen* de Purcell, *Atys* de Lully, *Tamerlano* de Haendel, les *Noces de Figaro* ou *Così fan tutte* de Mozart, *L'Etoile* de Chabrier, *Le Viol de Lucrece* de Britten.

Membre du Comité d'Honneur de la Société Jean-Philippe Rameau, il est reconnu pour son travail sur ce compositeur dont il a dirigé notamment *Achante et Céphise*, *Zoroastre* (dont les enregistrements chez Erato et Alpha ont tous deux obtenu un Diapason d'Or), *Platée*, *Les Paladins*, *Les Boréades*, *Anacréon*.

Après la disparition de Jean-Claude Malgoire, Alexis Kossenko est nommé directeur musical de la Grande Écurie et la Chambre du Roy, dont il décide d'unir la destinée à celle des Ambassadeurs pour dessiner des projets musicaux riches et ambitieux, de Monteverdi à Schönberg.

Born in Nice in 1977, flautist Alexis Kossenko has a rich dual career as both a conductor and soloist.

A connoisseur of all the historical iterations of his instrument, he plays the modern flute (he graduated from the CNSM in Paris in Alain Marion's class and won the 2000 Rampal Competition) as well as the baroque, classical and romantic flutes, and the recorder.

He performs as a soloist with Deutsche Symphonie- Orchester Berlin, Stockholm Philharmonic Orchestra, Concerto Copenhagen, Ensemble Matheus, Philharmonie der Nationen, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, Barokksolistene, B'Rock, Le Cercle de l'Harmonie, La Chambre Philharmonique, Modo Antiquo, Le Concert Lorrain, Holland Baroque Society, Helsinki Baroque Orchestra, Ensemble Resonanz, Gli Angeli, with a repertoire ranging from Vivaldi to Khachaturian and Mozart concertos on tour with Emmanuel Krivine. He has performed or conducted at the Berlin, Warsaw and Stockholm Philharmonics, the Wigmore Hall and Royal Albert Hall in London, the Mozarteum in

Salzburg, the Théâtre des Champs-Élysées and Salle Gaveau in Paris, the Tonhalle in Zürich, the Concertgebouw in Bruges and Amsterdam, and the Royal Opera House in Copenhagen.

He has been the principal flautist of La Chambre Philharmonique and the Orchestre des Champs-Élysées.

As a soloist, he has recorded the first complete set of six concertos by Carl Philipp Emanuel Bach, the concertos of Mozart (upcoming), Telemann (Classica Choc), Vivaldi (Gramophone Editor's Choice), Tartini (Classica Choc), Haydn, Touchémoulin, Nielsen. In chamber music, let us mention the complete *Parisian Quartets* by Telemann; the *Carnival of the Animals*; *Undine* (works by Reinecke and Andersen with pianist Vassilis Varvaresos); *Soir Païen*, a disc of impressionist melodies for voice, flute and piano (Debussy, Ravel, Koechlin, Caplet, Ibert, Roussel) with Anna Reinhold, Sabine Devieille and Emmanuel Olivier (Aparté); and a boxed set of four CDs of works by Eugène Walckiers released in 2023.

As a conductor, Alexis Kossenko has been

invited to lead many modern and early music ensembles: European Baroque Orchestra, B'Rock, Le Concert d'Astrée, Holland Baroque, Arte dei Suonatori, Orkiestra Historyczna, Sinfonia Iuventus, Concerto Copenhagen, Ensemble Resonanz, Ensemble Arion, Helsinki Baroque Orchestra, JOA, Oldenburg Staatstheaterorchester Theresia Orchestra, Finnish Baroque Orchestra and Les Ambassadeurs, of which he is the founder and principal conductor.

His experience in a particularly vast repertoire allows him to be at ease both in the symphonic repertoire (Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Reinecke, Brahms, etc.) and in opera: Purcell's *The Fairy Queen*, Lully's *Atys*, Handel's *Tamerlano*, Mozart's *The Mar-*

riage of Figaro and *Così fan tutte*, Chabrier's *L'Etoile* and *The Rape of Lucretia* by Britten.

A member of the Honorary Committee of the Société Jean-Philippe Rameau, he is recognised for his work on this composer, whose works he has conducted, in particular *Achante et Céphise* and *Zoroastre* and *Zoroastre* (whose recordings for Erato and Alpha were both awarded a Diapason d'Or), *Platée*, *Les Paladins*, *Les Boréades* and *Zoroastre*.

After the death of Jean-Claude Malgoire, Alexis Kossenko was appointed musical director of the Grande Écurie et la Chambre du Roy, whose destiny he decided to unite with that of Les Ambassadeurs, in order to design rich and ambitious musical projects from Monteverdi to Schönberg.

Alexis Kossenko, 1977 in Nizza geboren, verfolgt heute eine erfolgreiche Karriere als Dirigent und als Flötensolist.

Als guter Kenner aller historischen Formen seines Instruments spielt er sowohl moderne Flöte (er ist Absolvent des CNSM Paris in der Klasse von Alain Marion und Preisträger des Concours Rampal 2000) als auch Barockflöte, klassische und romantische Flöten und Blockflöte.

Als Solist trat er auf mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, dem Stockholm Philharmonic Orchestra, Concerto Copenhagen, Ensemble Matheus, Philharmonie der Nationen, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Stradivaria, Barocksolistene, B'Rock, Le Cercle de l'Harmonie, La Chambre Philharmonique, Modo Antiquo, Le Concert Lorrain, Holland Baroque Society, Helsinki Baroque Orchestra, Ensemble Resonanz, Gli Angeli. Sein Repertoire reicht von Vivaldi über Mozarts Konzerte, auf Tourneen mit Emmanuel Krivine, bis hin zu Khachaturian. Er spielte oder dirigierte in den Philharmonien von Berlin, Warschau und Stockholm, in der Wigmore Hall und Royal Albert Hall in

London, im Mozarteum Salzburg, im Théâtre des Champs-Élysées und Salle Gaveau in Paris, in der Tonhalle Zürich, im Concertgebouw Brügge und Amsterdam und in der Königlichen Oper Kopenhagen.

Er war erster Flötist in der Chambre Philharmonique und im Orchestre des Champs-Élysées.

Als Solist hat er die erste Gesamteinspielung der sechs Konzerte von Carl Philipp Emanuel Bach gemacht und die Konzerte von Mozart (erscheint demnächst), Telemann (Choc de Classica), Vivaldi (Editor's Choice von Gramophone), Tartini (Choc de Classica), Haydn, Touchemoulin und Nielsen aufgenommen. Zu erwähnen in der Kammermusik sind die Gesamteinspielung der *Pariser Quartette* von Telemann; der *Karneval der Tiere*; *Undine* (Werke von Reinecke und Andersen mit dem Pianisten Vassilis Varvaresos); *Soir Païen*, eine CD mit impressionistischen Melodien für Stimme, Flöte und Klavier (Debussy, Ravel, Koechlin, Caplet, Ibert, Roussel) mit Anna Reinhold, Sabine Devieille und Emmanuel Olivier (Aparté); und eine 2023 veröffentlichte vierteilige CD-Box mit Werken von Eugène Walckiers.

Als Dirigent wurde Alexis Kossenko eingeladen, zahlreiche sowohl moderne Ensembles als auch auf Alte Musik spezialisierte Formationen zu leiten: European Baroque Orchestra, B'Rock, Le Concert d'Astrée, Holland Baroque, Arte dei Suonatori, Orkiestra Historyczna, Sinfonia Iuventus, Concerto Copenhagen, Ensemble Resonanz, Ensemble Arion, Helsinki Baroque Orchestra, JOA, Oldenburgisches Staatstheaterorchester Theresia Orchestra, Finnish Baroque Orchestra, Les Ambassadeurs, deren Gründer und Chefdirigent er ist.

Seine Erfahrung in einem besonders breiten Repertoire ermöglicht es ihm, sich sowohl im symphonischen Repertoire (Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Reinecke, Brahms, usw.) als auch in der Oper zu Hause zu fühlen: *The Fairy Queen* von Purcell, *Atys* von Lully, *Tamerlano* von

Haendel, *Le nozze di Figaro* oder *Così fan tutte* von Mozart, *L'Étoile* von Chabrier, *The Rape of Lucretia* von Britten.

Er ist Mitglied des Ehrenkomitees der Société Jean-Philippe Rameau und für seine Arbeit über diesen Komponisten anerkannt. Unter anderem dirigierte er dessen Werke *Achante et Céphise* und *Zoroastre* (die Einspielungen für Erato und Alpha wurden mit einem Diapason d'Or ausgezeichnet), *Platée*, *Les Paladins*, *Les Boréades* und *Zoroastre*.

Nach dem Tod von Jean-Claude Malgoire wird Alexis Kossenko zum Musikdirektor der Grande Écurie et la Chambre du Roy ernannt und beschließt, das Schicksal dieses Ensembles mit dem der Ambassadeurs zu vereinen, um reiche und ehrgeizige musikalische Projekte von Monteverdi bis Schönberg anzugehen.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie est le lieu de convergence de deux formations musicales aux parcours prestigieux.

D'un côté, La Grande Écurie et La Chambre du Roy, fondée en 1966 par Jean-Claude Malgoire, a marqué l'histoire de la Musique en ouvrant la scène aux instruments d'époque, inspirant tant de musiciens dans son sillage; doyen des ensembles spécialisés, cet orchestre a parcouru, questionné et redécouvert six siècles de musique, de Machaut à Debussy.

De l'autre, Les Ambassadeurs, une formation jeune et dynamique créée par Alexis Kossenko, déjà à la tête d'une riche discographie, remarquée pour sa force d'éloquence dans Bach, Purcell, Mozart ou Beethoven, et tout particulièrement pour son travail sur Rameau et le baroque français.

Orphelins de leur fondateur depuis 2018, les musiciens de la Grande Écurie choisissent Alexis Kossenko pour prendre la relève. Passé par leurs rangs, ce flûtiste

mondialement reconnu et chef recherché s'inscrit naturellement, par sa démarche et son très large répertoire, dans la lignée de son illustre prédécesseur.

En 2020, Alexis Kossenko pressent aux deux orchestres un avenir en commun. Sous le bienveillant patronage de Jean-Claude Malgoire, les formations se réunissent désormais pour prendre un nouvel envol, et mener leur mission d'ambassade musicale avec toujours plus de ferveur et de passion.

L'automne 2021 a vu la discographie s'enrichir de deux grands opus: *Per l'Orchestra di Dresda* (Aparté), premier volume d'une exploration du répertoire de Zelenka, Heinichen, Fasch, Pisendel; et le premier enregistrement mondial d'un chef-d'œuvre oublié de Rameau, *Achante et Céphise* (Warner/Erato) – qui a été multi-récompensé. En 2022, *Zoroastre* de Rameau (Alpha) a été également récompensé entre autre d'un Diapason d'or, Diamant d'Opéra Magazine, Classica^{*****}, The Financial Times^{*****}, BBC Classical Music^{****}.

En 2023, l'ensemble a conquis le public tourquennois dans *Le Monde Selon Mozart* mis en scène par François de Carpentries. La recreation du *Carnaval du Parnasse* de Mondonville en partenariat avec le Chœur de chambre de Namur a été très remarquée et fera l'objet d'un enregistrement pour Château de Versailles Spectacles. La sortie du premier disque consacré à l'œuvre symphonique de Mendelssohn (Italienne et Réformation) a été récompensé d'un 5 de Diapason Magazine et du Choix de France Musique.

Les prochaines saisons verront s'intensifier le partenariat avec le Centre de musique baroque de Versailles avec *Atys* de Lully.

En parallèle, ils travaillent au long terme sur les cantates et passions de Bach, et l'enregistrement de l'œuvre symphonique de Mendelssohn.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, membre de la FEVIS et du PROFEDIM est soutenu par la DRAC des Hauts de France.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Ecurie est en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing de 2022 à 2025 dans le cadre du dispositif de résidences croisées mis en place par le Centre de musique baroque de Versailles.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie is where two musical groups with prestigious backgrounds converge.

On the one hand, La Grande Écurie et La Chambre du Roy, founded in 1966 by Jean-Claude Malgoire, has left its mark on the history of music by opening up the stage to period instruments, inspiring so many musicians in its wake; the doyenne of specialised ensembles, this orchestra has traversed, challenged and rediscov-

ered six centuries of music, from Machaut to Debussy.

On the other hand, Les Ambassadeurs is a young and dynamic ensemble founded by Alexis Kossenko, which has already assembled a rich discography, noted for its eloquence in Bach, Purcell, Mozart or Beethoven, and especially for its work with Rameau and the French Baroque.

Having lost their founder Jean-Claude Malgoire in 2018, the musicians of the

Grande Écurie chose Alexis Kossenko as his successor. This world-renowned flautist and sought-after conductor, who came up through the ranks, naturally follows in the footsteps of his illustrious predecessor in terms of his approach and his very broad repertoire.

In 2020, Alexis Kossenko had a vision for a common future for the two ensembles. Henceforth, they would come together to take a new direction and carry out their mission as musical ambassadors with ever greater fervour and passion.

The autumn of 2021 saw the release of two great recorded opuses: *Per l'Orchestra di Dresda* (Aparté), the first volume of an exploration of the repertoire of Zelenka, Heinichen, Fasch, Pisendel; and the world's first recording of a forgotten Rameau masterpiece, *Achante et Céphise* (Warner/Erato) – which has won multiple awards. In 2022, Rameau's *Zoroastre* (Alpha) also won a Diapason d'or, Diamant d'Opéra Magazine, Classica****, The Financial Times****, BBC Classical Music**** and other prestigious awards.

In 2023, the ensemble won over audiences in Tourcoing in *Le Monde Selon Mozart*, directed by François de Carpentries. The recreation of Mondonville's *Carnaval du Parnasse* in partnership with the Namur Chamber Choir received widespread acclaim and will be recorded for Château de Versailles Spectacles. The release of the first CD devoted to Mendelssohn's symphonic works (Italienne and Réformation) was awarded a 5 by Diapason Magazine and a Choix by France Musique.

The next few seasons will see the partnership with the Centre de Musique Baroque de Versailles intensify with Lully's *Atys*.

In parallel, they are working on Bach's cantatas and passions, and a recording of Mendelssohn's symphonic works.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie, a member of FEVIS and PROFEDIM, is supported by the DRAC des Hauts de France.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie is in residence at the Atelier Lyrique de Tourcoing from 2022 to 2025 as part of the cross-residency scheme set up by the Centre de Musique Baroque de Versailles.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie ist der Ort, an dem zwei renommierte Musikensembles konvergieren.

Auf der einen Seite hat die 1966 von Jean-Claude Malgoire gegründete La Grande Écurie et La Chambre du Roy Musikgeschichte geschrieben, indem sie historische Instrumente auf die Bühne brachte und in ihrer Folge so viele Musiker inspirierte. Als ältestes der spezialisierten Ensembles hat dieses Orchester sechs Jahrhunderte Musik von Machaut bis Debussy durchwandert, hinterfragt und wiederentdeckt.

Auf der anderen Seite steht das junge und dynamische Ensemble Les Ambassadeurs, das Alexis Kossenko gegründet hat. Alexis Kossenko kann bereits eine umfangreiche Diskografie vorweisen, mit einer beachtenswerten eloquenten Kraft bei Bach, Purcell, Mozart und Beethoven, und ist für seine Arbeit über Rameau und den französischen Barock bekannt.

Die durch den Tod von Jean-Claude Malgoire seit 2018 „verwaisten“ Musiker der Grande Écurie bestimmen Alexis Kossenko zum Nachfolger. Der durch ihre Reihen gegangene weltweit anerkannte

Flötist und gefragte Dirigent tritt mit seinem Ansatz und seinem sehr breiten Repertoire wie selbstverständlich in die Fußstapfen seines berühmten Vorgängers. Im Jahr 2020 sagt Alexis Kossenko den beiden Orchestern eine gemeinsame Zukunft voraus. Die Formationen kommen nun zusammen, um einen neuen Aufbruch zu wagen und ihre Mission als musikalische Botschafter mit noch mehr Inbrunst und Leidenschaft zu erfüllen.

Im Herbst 2021 wird die Diskografie um zwei große Werke erweitert: *Per l'Orchestra di Dresda* (Aparté), der erste Band einer Erkundung des Repertoires von Zelenka, Heinichen, Fasch und Pisendel, und die weltweit erste Einspielung eines vergessenen Meisterwerks von Rameau, *Achante et Céphise* (Warner/Erato) – die mehrfach ausgezeichnet wurde. Im Jahr 2022 wurde Rameaus *Zoroastre* (Alpha) u.a. ebenfalls mit einem Diapason d'or, Diamant d'Opéra Magazine, Classica****, The Financial Times****, BBC Classical Music**** ausgezeichnet.

Im Jahr 2023 begeisterte das Ensemble das Publikum in Tourcoing in *Le Monde Selon Mozart* unter der Regie von François

de Carpentries. Die Neuaufführung von Mondonvilles *Carnaval du Parnasse* in Zusammenarbeit mit dem Kammerchor von Namur wurde sehr beachtet und wird Gegenstand einer Aufnahme für Château de Versailles Spectacles sein. Die Veröffentlichung der ersten CD mit Mendelssohns symphonischem Werk (Italienne und Réformation) wurde vom Diapason Magazine mit einer 5 und von France Musique mit dem Choix ausgezeichnet.

In den kommenden Spielzeiten wird sich die Partnerschaft mit dem Versailler Barockmu-

sikzentrum (Centre de musique baroque de Versailles) intensivieren mit *Atys* von Lully.

Parallel dazu arbeiten sie auf lange Sicht an Bachs Kantaten und Passionen sowie an der Einspielung von Mendelssohns symphonischem Werk.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie ist Mitglied der FEVIS und des PROFEDIM und wird von der DRAC des Hauts de France unterstützt.

Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie hält sich von 2022 bis 2025 im Rahmen des vom Centre de musique baroque de Versailles eingerichteten Programms "Résidences croisées" im Atelier Lyrique de Tourcoing auf.



Alexis Kossenko & Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie à l'Opéra Royal de Versailles



Le Centre de musique baroque de Versailles

Le Centre de musique baroque de Versailles, une institution unique



La musique française, qui rayonnait aux XVII^e et XVIII^e siècles sur l'ensemble de l'Europe, fit naître des genres successifs aux formes audacieuses qui font toute la valeur de ce patrimoine. Les noms de Lully, Rameau, Campra, Charpentier... témoignent, aux côtés de tant d'autres, de l'extraordinaire foisonnement artistique de cette période. Ce riche patrimoine musical sombre dans l'oubli après la Révolution française. Il faudra attendre la fin du XX^e siècle pour que se développe le mouvement du « renouveau baroque ».

Emblématique de cette démarche, le Centre de musique baroque de Versailles est créé en 1987 à l'instigation de Vincent Berthier de Lioncourt et de Philippe Beaussant, avec

la particularité de réunir, au sein de l'Hôtel des Menus-Plaisirs, l'ensemble des métiers nécessaires à la redécouverte et à la valorisation du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles. À travers ses activités de recherche, d'édition, de formation, de production de concerts et de spectacles, ses actions éducatives, artistiques et culturelles et la mise à disposition de ses ressources, le CMBV s'engage plus que jamais à explorer ce patrimoine oublié et à le faire rayonner en France et dans le monde.

Le CMBV est soutenu par le ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique), l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Versailles et le Cercle Rameau (cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV).

The Centre de Musique Baroque de Versailles*, a unique institution

The French music that spread all over Europe in the 17th and 18th centuries gave birth to successive genres with audacious forms, which is what makes this heritage so valuable. The names Lully, Rameau, Campra, Charpentier, etc. bear witness, along with so many others, to the extraordinary artistic proliferation of this period. This rich musical heritage sank into oblivion after the French Revolution. Only towards the end of the 20th century did we see the development of the “Baroque renewal” movement.

Emblematic of this approach, the Centre de Musique Baroque de Versailles was created in 1987 at the instigation of Vincent Berthier de Lioncourt and Philippe Beaus-

sant, with the goal of gathering, within the Hôtel des Menus-Plaisirs, all of the professions necessary for the rediscovery and promotion of 17th and 18th century French musical heritage. Through its research, editing, training, and production activities for concerts and shows, its education, artistic, and cultural actions and the provision of its resources, the CMBV is committed more than ever to exploring this forgotten heritage and showcasing it all over France and the world.

The CMBV is supported by the Ministry of Culture (Directorate General for artistic creation), the Public Establishment of the Palace, Museum and National Estate of Versailles, the Île-de-France regional council, the City of Versailles, and the Cercle Rameau (Circle of Individual and Company Patrons of the CMBV).

Das Zentrum für Barockmusik in Versailles, eine ganz einzigartige Institution

Die französische Musik, welche im 17. und 18. Jahrhundert in ganz Europa großen Einfluss hatte, brachte nacheinander verschiedene wagemutige Formen hervor, die den besonderen Wert dieses Erbes ausmachen. Namen wie Lully, Rameau, Campra, Charpentier... sind neben einer Vielzahl weiterer Zeugen der bemerkenswerten künstlerischen Vielfaltigkeit dieser Epoche. Dieses reichhaltige musikalische Erbe geriet nach der Französischen Revolution in Vergessenheit. Erst Ende des 20. Jahrhunderts entwickelte sich die Bewegung der „Erneuerung der Barockmusik“.

Auf Betreiben von Vincent Berthier de Lioncourt und Philippe Beaus-

sant, mit dem Ziel der Wiederentdeckung und Würdigung des französischen musikalischen Erbes des 17. und 18. Jahrhunderts, erforderlichen Berufsbranchen Raum zu bieten. Das CMBV setzt sich mit seinen Tätigkeiten in den Bereichen Forschung, Veröffentlichung, Ausbildung, Produktion von Konzerten und Darbietungen, seinen Bildungsangeboten, künstlerischen und kulturellen Aktionen und mit der Bereitstellung seiner Ressourcen mehr als je zuvor für die Erkundung dieses vergessenen Erbes und seine Verbreitung in Frankreich und auf der ganzen Welt ein.

Das CMBV wird vom Kultusministerium (der Generaldirektion für künstlerisches Schaffen), der Staatlichen Verwaltung des Schlosses, des Museums und des nationalen Schlossguts von Versailles, vom Regionalrat Île-de-France, von der Stadt Versailles und dem Cercle Rameau, einem Kreis von privaten Mäzenen und Unternehmen des CMBV, gefördert.

The Fairy Queen - production 2022
ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Alexis Kossenko direction musicale
© Frédéric Iovino



OPÉRA
CONCERT
THÉÂTRE MUSICAL
JEUNE PUBLIC

DIRECTION
François-Xavier Roth

La musique pour tous !

L'Atelier Lyrique de Tourcoing s'affirme comme une scène lyrique originale de création et de diffusion d'opéra et de concerts depuis 1981. Bien ancré dans la région Hauts-de-France, l'Atelier Lyrique est un laboratoire d'épanouissement de toutes les créations originales et de qualité.

Une ambition : offrir le meilleur de la scène lyrique à toutes et tous en proposant une diversité d'actions sociales et pédagogiques, une politique tarifaire étudiée et adaptée au territoire, une forte recherche de diversité, une proximité avec le public, un travail avec de nombreux amateurs.

Son directeur François-Xavier Roth entreprend de continuer l'œuvre de son fondateur et ancien directeur Jean-Claude Malgoire (1940-2018) qui souhaitait permettre au public de découvrir ou de se familiariser avec les grandes œuvres du répertoire, toujours servies par de jeunes professionnels.

L'ouverture à la jeunesse fait partie de l'ADN de la structure. La transmission et la médiation culturelle sont au cœur de son activité. Avec la création en 2019 de la Résidence-tremplin Jean-Claude Malgoire, qui a pour but de promouvoir les ensembles émergents, l'Atelier Lyrique renforce son rôle de catalyseur et d'accompagnateur de jeunes talents.

L'Atelier Lyrique de Tourcoing, c'est aussi une réelle volonté de se nourrir des compétences des uns et des autres, à travers de nombreuses collaborations avec les différents acteurs du secteur (coproductions, partenariats, travail en synergie avec diverses scènes régionales et nationales).

La structure est souple, légère, et servie par une équipe de 11 passionnés de spectacle et d'humanité.

ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING - 82 bd Gambetta 59200 TOURCOING - 03 20 26 66 03 - www.atelierlyriquedetourcoing.fr / Licence PLATESV-R-2020-001688
Association subventionnée par la Ville de Tourcoing, la Région Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Nord et le Ministère de la Culture / Drac Hauts-de-France.



Tourcoing





L'Opéra Royal, Versailles

L'Opéra Royal de Versailles

La construction de l'Opéra de Versailles marque l'aboutissement de près d'un siècle de projets car, s'il n'a été édifié qu'à la fin du règne de Louis XV, il a été prévu dès 1682, date de l'installation de Louis XIV à Versailles. Le Roi, avait chargé Hardouin-Mansart et Vigarani de dresser les plans d'une salle des ballets et l'architecte en avait réservé l'emplacement. Les travaux furent commencés dès 1685, mais vite interrompus en raison des difficultés financières. Louis XV, à son tour, recula longtemps devant la dépense, de sorte que, pendant près d'un siècle, la cour de France dut se contenter d'une petite salle de comédie aménagée sous le passage des Princes. C'est seulement en 1768 que le roi, en prévision des mariages successifs de ses petits-enfants, se décida à commencer les travaux menés par son Premier architecte, Gabriel. Achievé en vingt-trois mois, l'Opéra Royal fut inauguré le 16

musical et chorégraphique, qui accueille ensembles et artistes français et internationaux prestigieux. Cecilia Bartoli, Philippe Jaroussky, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Leonardo García Alarcón, Jordi Savall, Sir John Eliot Gardiner, Angelin Preljocaj, Sébastien Daucé, Franco Fagioli, Jean-Christophe Spinosi, Christophe Rousset y côtoient Hervé Niquet, Gaétan Jarry, Valentin Tournet, Stéphane Fuget, William Christie, Sébastien d'Hérin, Vincent Dumestre...

C'est la musique qui donne à Versailles son âme, sa vie, sa respiration. Elle reprend sa place aujourd'hui, grâce à Château de Versailles Spectacles dont la passion fait revivre ce palais somptueux avec ce qui l'a animé pendant plus d'un siècle et nous en révèle l'origine et l'inspiration.

Cette collection d'enregistrements en 51 est le témoignage : emblématiques de la

The Royal Opera of Versailles

The construction of the opera house at Versailles is the culmination of almost a century of projects, because even if it was only built at the end of the reign of Louis XV, it had been planned as early as 1682, when Louis XIV moved to Versailles. The king had ordered Hardouin-Mansart and Vigarani to prepare plans for a ballet theatre, and the architect had kept back space for it. The main body of the work began as early as 1685, but was soon interrupted because of financial difficulties. Louis XV in turn, for a long time, shied away from the cost, so that for almost a century, the French Court had to make do with a small theatre converted underneath the “passage des Princes”. It was only in 1768 that the king, in preparation for the successive marriages of his grandchildren, at last, decided to give the order to begin the work to his first architect, Gabriel.

music and dance programme with invitations to French as well as prestigious international ensembles and artists. Cecilia Bartoli, Philippe Jarousky, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Leonardo García Alarcón, Jordi Savall, Sir John Eliot Gardiner, Angelin Preljocaj, Sébastien Daucé, Franco Fagioli, Jean-Christophe Spinosi, Christophe Rousset stand alongside Hervé Niquet, Gaétan Jarry, Valentin Tournet, Stéphane Fuget, William Christie, Sébastien d'Hérin, Vincent Dumestre...

It is music which gives Versailles its soul, its living breath. This music now takes place every day, thanks to Château de Versailles Spectacles whose passion brings alive this sumptuous palace with that which enlivened it for more than a century and now reveals to us its origins and its inspiration.

This collection of recordings bears witness to

Die königliche Oper von Versailles

Der Bau der Oper von Versailles bildet den Abschluss fast eines Jahrhunderts an Projekten, denn, obwohl sie erst am Ende der Regierungszeit von Ludwig XV. errichtet wurde, war sie bereits seit 1682 vorgesehen gewesen. In diesem Jahr hatte sich Ludwig XIV. in Versailles niedergelassen. Der König hatte Hardouin-Mansart und Vigarani damit beauftragt, Pläne für einen Ballettsaal zu erarbeiten und der Architekt hatte dafür den Ort reserviert. Die Bauarbeiten begannen 1685, wurden jedoch aufgrund finanzieller Schwierigkeiten schnell unterbrochen. Ludwig XV. schob seinerseits die Ausgabe lange hinaus, sodass sich der französische Hof fast ein Jahrhundert lang mit einem kleinen Theatersaal begnügen musste, der unter der Passage des Princes eingerichtet wurde. Erst im Jahr 1768 entschied sich der König aufgrund der anstehenden Hochzeiten seiner Enkelkinder, mit den

Seit ihrer Wiedereröffnung im September 2009 bietet die königliche Oper während ihrer gesamten musikalischen Saison einen lyrischen, musikalischen und choreografischen Spielplan und empfängt bedeutende französische und internationale Ensembles sowie Künstler. Cecilia Bartoli, Philippe Jaroussky, Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Leonardo García Alarcón, Jordi Savall, Sir John Eliot Gardiner, Angelin Preljocaj, Sébastien Daucé, Franco Fagioli, Gaétan Jarry, Valentin Tournet, Stéphane Fuget, begegnen hier Hervé Niquet, William Christie, Sébastien d'Hérin, Vincent Dumestre...

Die Musik gibt Versailles seine Seele, sein Leben, seinen Atem. Heute nimmt sie dank Château de Versailles Spectacles ihren Platz wieder ein. Dessen Leidenschaft lässt diesen herrlichen Palast mit dem wiederaufleben, was ihn mehr als ein Jahrhundert lang bewegt hat. Es enthüllt uns

SOUTENONS L'OPÉRA ROYAL Support the Royal Opera



Richard Cœur de Lion, Opéra Royal, octobre 2019, soutenu par l'ADOR

Château de Versailles Spectacles, filiale privée du Château de Versailles, a pour mission de perpétuer le foisonnement musical et artistique qui fait rayonner la résidence royale dans le monde entier. Elle produit la saison musicale de l'Opéra Royal, soit près d'une centaine de représentations par an à l'Opéra Royal et à la Chapelle Royale, des concerts d'exception au Salon d'Hercule et dans la Galerie des Glaces ainsi que les grands spectacles de plein air à l'Orangerie. Elle ne reçoit aucune subvention publique. Ses recettes de billetterie et le soutien de donateurs privés et d'entreprises mécènes lui permettent de construire une saison riche qui réunit plus de 50 000 spectateurs par an.

Château de Versailles Spectacles has for mission to produce the musical season of the Royal Opera which features classical music programs set in the Versailles Palace's Royal Chapel and Opera House, and the Versailles Festival which features outdoor entertainment programs. Château de Versailles Spectacles does not receive any public subsidy. The strong box office revenues and the support of private donors and corporate sponsors allows us to offer the musical and artistic productions that makes Versailles shine throughout the world.



L'ADOR – les Amis de l'Opéra Royal, éligible au mécénat (réduction d'impôts de 66% du don), rassemble les donateurs particuliers. Les Amis apportent un soutien financier nécessaire à des projets artistiques d'excellence, confiés à des artistes de renommée internationale comme à de jeunes artistes talentueux et prometteurs. Les niveaux d'adhésion, à partir de 500€, leur permettent de bénéficier d'avantages et ont un accès privilégié à une extraordinaire saison musicale.

The ADOR – the Friends of the Royal Opera – brings together private donors. In particular, the Friends provide the necessary financial support for excellent artistic projects entrusted to young artists.

Contact : amisoperaroyal@gmail.com
+33 1 30 83 70 92



Le Cercle des Mécènes de l'Opéra Royal, éligible au mécénat (réduction d'impôts de 60% du don), rassemble les entreprises qui œuvrent au rayonnement de l'Opéra Royal. Les niveaux d'adhésion, à partir de 4000€, donnent accès à de fortes contreparties qui permettent aux entreprises de réaliser des opérations de relations publiques de grande qualité.

The Circle of Patrons of the Royal Opera brings together companies that work to benefit the Royal Opera. Membership levels, starting at €4,000, give access to highly valuable benefits that allow corporations to carry out level public relations operations that include the faculty to entertain customers at Versailles.

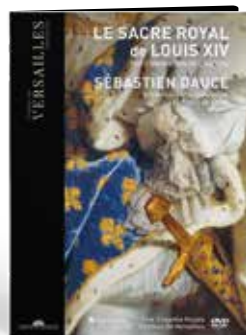
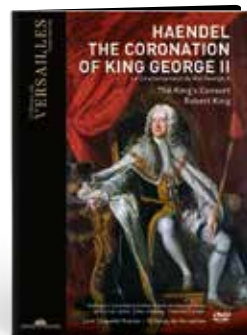
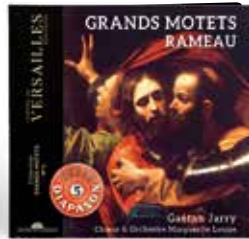
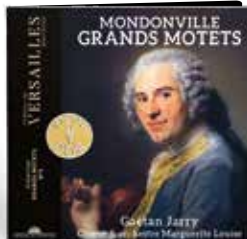
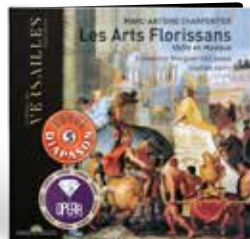
Contact : mecenat@chateauversailles-spectacles.fr
+33 1 30 83 76 35

LA COLLECTION

Château de

VERSAILLES

Spectacles





**LIVE
OPÉRA
VERSAILLES**



Enregistré du 2 au 4 octobre 2022
à l'Opéra Royal du Château de Versailles.

Direction artistique, enregistrement,
montage et mastering : Jiri Heger

Traductions anglaises : Christopher Bayton
Traductions allemandes : Silvia Berutti-Ronelt
Traductions des biographies d'Alexis Kossenko
et de Les Ambassadeurs ~ La Grande Ecurie : ADT International

Partenariat Centre de musique baroque de Versailles |
Atelier Lyrique de Tourcoing | Les Ambassadeurs ~ La Grande Ecurie
Partitions éditées par le Centre de musique baroque de Versailles

Collection Château de Versailles Spectacles
Château de Versailles Spectacles
Pavillon des Roulettes, grille du Dragon
78000 Versailles

Laurent Brunner, directeur
Graziella Vallée, administratrice
Bérénice Gallitelli, responsable des éditions discographiques
Ana-Maria Sanchez, chargée d'édition
Adeline Goyet, conception graphique

**Retrouvez l'actualité de la saison musicale
de l'Opéra Royal sur :**

www.chateauversailles-spectacles.fr

@chateauversailles.spectacles

@CVSpectacles @OperaRoyal

Château de Versailles Spectacles

Château de
VERSAILLES
Spectacles



Couverture : *Le banquet de Cléopâtre*, Giovanni Battista Tiepolo, 1744
Visuel intérieur : *A Richly Laid Table with Parrots*, Jan Davidszoon de Heem, 1650.

Visuels : p. 8, 9, 10, 14, 18, 22, 23 © Domaine public – p. 24, 32, 43, 44 & 4* de couverture © Pascal Le Mée
p. 48 © Frédéric Iovino – p. 50 © Thomas Garnier – p. 54 © Agathe Poupeney

L'Opéra de Versailles chez vous en streaming !
www.live-operaversailles.fr



Alexis Kossenko & Les Ambassadeurs - La Grande Écurie à l'Opéra Royal de Versailles